

dépens des Américains, il me semble toutefois, sur les questions bilatérales de grande importance pratique, que les responsables qui à Ottawa ont à traiter avec la substance, par opposition à la simple couleur, des relations entre le Canada et les États-Unis font habituellement leurs calculs avec une rigueur intellectuelle remarquable. Ils évaluent notamment les tactiques en ayant une idée très claire des avantages et des inconvénients des solutions offertes. Même lorsqu'ils examinent des idées générales de nature plus large – d'ambitieux modèles révolutionnaires d'accords économiques et de sécurité nord-américains, par exemple – ils se concentrent principalement sur les éléments fondamentaux et ils se préoccupent surtout de la préservation et du renforcement des bienfaits substantiels dont profitent les Canadiens dans leur ensemble : une plus grande richesse, une sécurité mieux assurée, et ce, de manière cohérente et fiable pour aussi longtemps que faire se peut.

On pourrait faire valoir qu'il s'agit là du domaine de la politique étrangère *réelle* du Canada et que, nonobstant le bavardage des intellos, nous en parlons étonnamment peu, et ce, même (et peut-être surtout) dans nos énoncés de principes et autres déclarations officielles sur nos relations extérieures. Le contexte nord-américain est ce qui importe le plus pour nous. Mais il est peu gratifiant de concentrer nos efforts théoriques sur ce qui est en fait un vaste ensemble composite de forces impersonnelles. Cela nous rappelle après tout nos failles et les limites qui contraignent notre liberté d'action. Aussi confions-nous pour l'essentiel le bon fonctionnement de la politique aux mécaniciens, ce qui dans le contexte de la chose publique réfère à un vaste ensemble de fonctionnaires dispersés, et souvent déconnectés, au sein d'une immense bureaucratie, alors que nos politiciens tentent de temps en temps de couvrir le processus de déclarations à la fois intéressées et non pertinentes par rapport à ce qui se passe réellement sur le terrain. Bref, nous avons érigé des prétentions cosmétiques en vertu, tout en faisant travailler nos experts les plus compétents sur ce qui nous enrichit.

C'est dans ce sens très particulier que je ne considère pas la façon dont nous menons nos relations avec les États-Unis comme un « problème ». Certes, elle soulève des difficultés et, manifestement, ces difficultés sont elles-mêmes empreintes de « politique ». Elles posent des problèmes aux responsables de l'élaboration des politiques. Mais, en dernière instance, ces défis sont davantage d'ordre pratique que théorique et leur persistance dans le temps montre qu'ils constituent un aspect normal de la conduite